

MC  
12907

ACTA ANT. HUNG.

Tom. I, fasc. 3—4.

Separatum

M. GYÓNI

LA PREMIÈRE MENTION HISTORIQUE  
DES VLAQUES DES MONTS BALKANS

BUDAPEST  
1953





MC 12.907

ORSZ. SZÉCHÉNYI-KÖNYVTÁR  
Nővedéknapló  
1953. évi A. 16161 SZ.





## LA PREMIÈRE MENTION HISTORIQUE DES VLAQUES DES MONTS BALKANS

Dans l'empire des Asên (dit aussi second empire bulgare) les Vlaques constituaient une partie numériquement considérable de la population. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, après 1186, la plupart des citoyens vlaques de l'empire des Asên vivaient déjà, selon le témoignage des sources, aux monts Balkans. Comme il ressort des sources, à cette époque ces établissements représentaient une partie nullement négligeable des Vlaques balkaniques. Il n'en est pas moins vrai que la première mention de la présence des Vlaques dans ce territoire nous est fournie par un texte relativement tardif, l'«Alexiade» (écrite entre 1118 et 1148) d'Anne Comnène.<sup>1</sup>

Les renseignements que l'auteur nous communique au sujet des Vlaques des monts Balkans, se trouvent aux chap. 2 et 3 du Livre X<sup>e</sup> de l'Alexiade. Après avoir interrompu la guerre qu'il menait contre Bolkan (Vlkan), joupán de Rascie, à cause de la conspiration de Nicéphore Diogène, et réduit les conspirateurs, Alexis eut à combattre les doctrines hérétiques de Nil (Neilos) et de Blachernite. Peu après, il dut faire face à la menace d'une nouvelle guerre.<sup>2</sup> Un individu d'origine incertaine

<sup>1</sup> Sur la vie et l'oeuvre de l'auteur cf. *K. Krumbacher*: Geschichte der byzantinischen Litteratur. München 1897<sup>2</sup>. 274—279 ; *F. Chalandon*: Les Comnène. Etudes sur l'Empire byzantin au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècles. I. Paris 1900. VII—XXII ; *A. A. Vasiliev*: Histoire de l'empire byzantin. II. Paris 1932. 147—149 ; Anne Comnène: Alexiade. Règne de l'empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène. Texte établi et traduit par *B. Leib*, I. Paris 1937. Introduction IX—LXVII, CLXII—CLXXXI ; *Ch. Diehl*: Figures byzantines. II. Paris 1938<sup>9</sup>. 26—52 ; *G. Ostrogorsky*: Geschichte des byzantinischen Staates. München 1952.<sup>2</sup> 279 ; *Gy. Moravcsik*: Byzantinoturcica. I. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker. Budapest 1942. 107—110. — La première partie de mon étude sur «Les Vlaques dans l'Alexiade d'Anne Comnène» a paru en 1948 : Egy vlách falu neve Anna Komnene Alexiasában (Un village vlaque dans l'Alexiade) EPhK 71 (1948) 22—30 ; pour la deuxième partie de la même étude cf. Le nom de Βλάχοι dans l'Alexiade d'Anne Comnène : Byzantinische Zeitschrift 44 (1951) 241—252. Cette fois je publie la fin de mon étude.

<sup>2</sup> Sur ces événements cf. *V. G. Vasiljevsky*: Византия и Печенѣги: Труды В. Г. Васильевского. I. Saint-Petersbourg 1908. 109—117 ; *F. Chalandon*: op. cit. I. 151—154 ; *V. N. Zlatarski*: История на българската държава през сръдните вѣкове, II. Sofia 1934. 210—218 ; *D. Rasovsky*: Половцы. IV. Военная история половцев. Annales de l'Institut Kondakov — Seminarium Kondakovianum 11 (1940) 107 ; *G. Ostrogorsky*: op. cit. 286.



qui prétendait être Constantin Diogène, fils de l'empereur Romain IV Diogène (1068—1071),<sup>3</sup> parut sur la scène : ses prétentions au trône de Byzance ne manquèrent pas de troubler la paix de l'empire. Ayant été emprisonné par Alexis à Cherson, ce faux fils de Romain Diogène s'évada de sa prison et s'allia aux Comans qui venaient faire du commerce dans ces parages. Il ne tarda pas à faire reconnaître ses aspirations «légitimes» par les Comans qui, dans l'espoir d'un riche butin, se montraient prêts à envahir l'empire et à faire monter sur le trône ce prétendant obscur. Averti à temps, l'empereur Alexis prit aussitôt des mesures contre l'attaque des Comans : il fit fortifier les défilés (κλείσουρα-s) du Zygos. Peu après il apprit que les Comans, conduits par le faux Constantin, venaient d'occuper le Paristrion. Il tint donc avec les chefs de son armée et les membres de sa famille un conseil de guerre. «Conformément à la décision divine», il se prononça pour la campagne contre les Comans. Ayant convoqué par lettres ses troupes, il marcha contre l'ennemi.

C'est ici que commence le passage concernant les Vlaques (éd. cit., II 193<sub>1</sub>—194<sub>27</sub>). Après avoir rassemblé toute son armée et gagné, à la tête de celle-ci, la ville d'Anchiale (= Anchialos ~ Anhialo ~ Pomorje ~ ~Siméonovgrad), Alexis fit venir trois membres de sa famille, le César Nicéphore Mélissenos, Georges Paléologue et Jean Taronitès ; il les envoya à Berrohé (= Eski Zagora ~ Stara Zagora<sup>4</sup>) et les chargea d'organiser la défense de cette ville. Ensuite il partagea ses troupes et mit à la tête des divers détachements ses meilleurs chefs d'armées : Dabaténos, Georges Euphorbénos et Constantin Humbertopoulos. Il les chargea de surveiller les défilés qui se trouvaient aux environs de Zygos. L'empereur lui-même se rendit à Chortarée, un de ces défilés,<sup>5</sup> tourna toute la région de Zygos, surveilla l'exécution de ses ordres et perfectionna le système défensif des cols, afin que les Comans ne pussent les franchir qu'au prix des plus grandes difficultés. Après cette inspection des lieux, il revint sur ses pas et établit son camp non loin d'Anchiale

<sup>3</sup> C'est Nicéphore Bryenne qui donne la forme correcte (Constantin) du nom de ce prétendu fils de Diogène. Il est vrai que dans le texte de l'*Alexiade* on lit Léon, mais V. G. Vasiljevsky (op. cit. 109, note 2) et, sur la base de ses conclusions, N. Zlatarski (op. cit. II. 210) et B. Leib (éd. cit. I. 155, note 1., II. 190, note 2) ont raison de dire que ce changement de nom doit être attribué à une erreur de copiste. On peut donc affirmer que cet aventurier, nommé par certains historiens erronément Léon Diogène (cf. p. ex. F. Chalandon : l. cit. et G. Ostrogorsky : l. c.) s'était donné le nom de Constantin Diogène.

<sup>4</sup> Cf. K. Jireček : *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*. Prag 1877. 154—155 ; V. G. Vasiljevsky : op. cit. I, 113 ; V. N. Zlatarski : op. cit. II. 212 ; éd. cit. II. 101, note 2.

<sup>5</sup> Le défilé en question fut identifié par K. Jireček (*Die Heerstrasse*. 147) avec le Nadir Derbend de l'Emine Balkan c'est-à-dire avec le col d'Aitos.



à proximité du Lac Saint (= Stagnara ~ lac Solénoé).<sup>6</sup> «Or, pendant la nuit arriva un certain Poudilos, noble Valaque, qui annonça que les Comans avaient franchi le Danube ; aussi, quand le jour parut, l'empereur jugea-t-il nécessaire de convoquer l'élite de ses parents et de ses généraux pour délibérer sur le parti à prendre» (trad. de B. Leib). Le conseil de guerre décida unanimement de diriger les troupes sur Anchiale. L'empereur envoya Cantacuzène et Tatikios, ainsi que quelques chefs des troupes mercenaires étrangères aux Thermes (= Ajtoški bani)<sup>7</sup> pour surveiller la région. Lui-même gagna Anchiale. Quand il apprit que l'attaque des Comans était dirigée contre Andrinople, il fit venir les dirigeants de la ville, les chargea de la défendre avec une très grande prudence et les renvoya. Déjà auparavant il avait ordonné à Constantin Katakalon Euphorbènos de joindre à son armée les troupes de Monastras et de Michel Anémas : dès qu'il apprendraient la traversée des cols par les Comans, ils devaient les suivre et les attaquer de derrière par surprise.

«Cependant les Comans avaient appris des Valaques, quels étaient les passages à travers les défilées et avaient ainsi facilement franchi le Zygum; dès qu'ils s'approchèrent de Goloé, aussitôt les habitants de cette ville enchaînèrent le commandant de la garnison et le livrèrent aux Comans, qu'ils accueillirent avec des acclamations joyeuses» (trad. de B. Leib).

Essayons de localiser ces événements dans le temps. En ce qui concerne la date de l'attaque des Comans, les opinions se partagent : un certain nombre d'auteurs (K. Jireček,<sup>8</sup> P. Hunfalvy,<sup>9</sup> J. L. Píč,<sup>10</sup> I. Gherghel,<sup>11</sup> F. Chalandon,<sup>12</sup> I. Ferent,<sup>13</sup> P. Mutafčiev,<sup>14</sup> N. Iorga<sup>15</sup>

<sup>6</sup> C'est une lagune salée près d'Anchiale. La ville médiévale se trouvait à l'ouest de cet endroit, à une demi-heure de marche. L'identification que nous venons de proposer repose sur une note de *Du Cange* (éd. de Bonn, II, 592) et le témoignage des cartes. Cf. encore K. Jireček : *Das Fürstenthum Bulgarien*. 523—524. En revanche V. N. Zlatarski (op. cit. II. 213, note 1) y voit plutôt un lac situé à l'ouest de Pomorje, l'Атанаскѣско езеро (lac d'Atanas Koï). Cette tentative d'identification a été signalée par I. Dujcev : По въпроса за името „Веригава“ : Проучва на върху българското средновековие. Sofia 1945. 153, note 5. Dans ce cas il s'agirait d'une des lagunes du Bourgas. Voir aussi K. Jireček : *Das Fürstenthum Bulgarien*. 520, 522.

<sup>7</sup> Villehardouin écrit «la Ferme», cf. K. Jireček : *Die Heerstrasse*. 148. *Das Fürstenthum Bulgarien*. 522 ; V. G. Vasiljevsky : loc. cit. et *Du Cange* : loc. cit. Il s'agit des Aquae calidae de l'époque romaine, situées à l'ouest d'Anchiale, au sud-est d'Aitos et à une distance de 18 km au nord-est de Bourgas. Aujourd'hui c'est Айтошки бани, cf. V. N. Zlatarski : op. cit. II. 213, note 2.

<sup>8</sup> *Geschichte der Bulgaren*. Prag 1876. 218.

<sup>9</sup> *Die Rumänen und ihre Ansprüche*. Wien-Teschen 1883. 62.

<sup>10</sup> *Zur rumänisch-ungarischen Streitfrage*. Leipzig 1886. 47.

<sup>11</sup> *Zur Geschichte Siebenbürgens*. Nach den Quellen dargestellt von — —. Wien 1891. 17.

<sup>12</sup> Op. cit. I. 151.

<sup>13</sup> *Cumanii și episcopia lor*. Blaj 1931. 29—30.

<sup>14</sup> *Bulgares et Roumains dans l'histoire des pays danubiens*. Sofia 1932. 355.

<sup>15</sup> *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*. III. Bucarest 1937, 91 ; idem : *Istoria Românilor III*. București 1937. 73.



et M. Gyóni<sup>16</sup>) la placent en 1095 ; d'autres (W. Tomaschek,<sup>17</sup> C. C. Giurescou,<sup>18</sup> F. Dölger,<sup>19</sup> G. Ostrogorsky<sup>20</sup> et B. Leib<sup>21</sup>) opinent en faveur de 1094.<sup>22</sup> Cette indécision est d'autant moins compréhensible que le récit d'Anne Comnène, considéré dans son ensemble, offre des points de repère chronologiques assez précis. A la nouvelle que Bolkan (Vlkan), joupan de Rascie, venait d'occuper Vranje, l'empereur Alexis dirigea contre lui, en février 1094, une attaque décisive.<sup>23</sup> Ce fut la conspiration de Nicépohore Diogène qui obligea Alexis à interrompre la campagne menée contre Bolkan (Vlkan) : la liquidation du complot occupa l'empereur jusqu'au 29 juin 1094.<sup>24</sup> Immédiatement après, il régla l'affaire des hérétiques Nil (Neilos) et Blachernite. C'est ici que suit, dans le récit d'Anne, le passage relatif à l'attaque des Comans qui, selon toute probabilité, eut lieu pendant l'automne de 1094. Cette supposition est corroborée par le témoignage des annales primitives de Kiev qui placent en 6603 (= 1094—5) l'attaque des Comans et de Dievgenevič (fils de Diogène) contre les Grecs.<sup>25</sup> On peut donc affirmer que cette collaboration vlaco-comane eut lieu à l'automne de 1094.<sup>25 a</sup>

<sup>16</sup> A paristrioni «államalakulatok» etnikai jellege. Budapest 1942. 91 = Zur Frage der rumänischen Staatsbildungen im XI. Jahrhundert in Paristrion. Budapest 1944, 105 ; idem : A legrégibb vélemény a román nép eredetéről. Kekaumenos művei, mint a román történet forrása. Budapest 1944. 32—33 = L'oeuvre de Kekaumenos, source de l'histoire roumaine : Revue d'Histoire Comparée n. s. 3 (1945) 133.

<sup>17</sup> Zur Kunde der Hämus-Halbinsel : Sitzungsber. d. phil.-hist. Cl. der Kais. Akad. d. Wiss. 99 (1882) 484.

<sup>18</sup> Istoria Românilor. I. București 1935. 291.

<sup>19</sup> Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches. Teil II. München—Berlin 1925. No. 1174.

<sup>20</sup> Op. cit. 236.

<sup>21</sup> Éd. citée, II. 187.

<sup>22</sup> La date proposée par A. Philippide (1096, cf. Originea Românilor I, Iași 1925, 9. 712, 790) est inacceptable. V. N. Zlatarski (op. cit. II, 210—212) ne propose aucune date. Plus tard (op. cit. II, 220) il semble fixer la guerre contre les Comans aux années 1091—92. Cette hypothèse a le défaut de placer l'incursion des Comans avant la campagne d'Alexios contre les Serbes. Adoptant les vues de Zlatarski, I. Dujčev fixe également en 1091—92 la date de la guerre contre les Comans (op. cit. 153, 167). D. Rasovsky (l. c.), d'un ton un peu plus hésitant, propose de fixer cette date entre 1092 et 1095. Il faut s'inscrire en faux contre la thèse de G. I. Brătianu (Ein Rätsel und ein Wunder der Geschichte : das rumänische Volk, Bukarest 1942. 117), d'après laquelle la guerre en question aurait eu lieu en 1114.

<sup>23</sup> En février 1094 il était déjà à Serrès, en route vers Bolkan (Vlkan). Cf. Chalandon : op. cit. I. 150, note 1 ; V. N. Zlatarski : op. cit. II. 221 et B. Leib : éd. cit. II. p. 176, note 1.

<sup>24</sup> Cf. F. Chalandon : op. cit. I, 151 et B. Leib : éd. cit. II, 184, note 1.

<sup>25</sup> Cf. V. G. Vasiljevsky : op. cit. 111, note 2 ; F. Chalandon : op. cit. I. 151.

<sup>25 a</sup> En faveur de la date que nous venons de proposer une preuve péremptoire est fournie par le fait que chez les peuples où les chevaux passent l'hiver en plein air, une campagne, à cause de l'état des chevaux, n'est possible qu'en automne. C'est pourquoi il serait absurde de penser à un printemps de 1095 (d'après l'aimable communication de M. Jean Harmatta).



De tout ce que cet épisode nous révèle au sujet des Vlaques, un seul détail est pour nous d'une importance décisive : où se trouvait le domicile des Vlaques en question ? Pour résoudre ce problème, il faut donner quelques précisions relatives à la topographie des événements. Nous avons déjà signalé plusieurs points de repère. Dès le moment où Alexis avait été averti du projet d'une attaque commune du prétendu fils de Diogène et des Comans, il fit équiper une armée nombreuse et se prépara à la guerre : « Car, ainsi que nous l'avons dit, il avait déjà fortifié précédemment les cols des montagnes, communément appelés "clisures" dans le langage populaire » (éd. cit. II, 194<sub>4-6</sub>). En lisant ce passage on est amené à penser aux cols des monts Balkans et au fait que le thème de Paristrion, situé entre le Danube et les Balkans, quoique restitué à Byzance par la victoire reportée sur les Petchénègues à Lévonion et placé par Alexis sous le gouvernement d'un « dux », n'était pas fortifié d'une manière satisfaisante. V. G. Vasiljevsky était également d'avis qu'Alexis considérait encore les monts Balkans comme la frontière septentrionale de son empire : c'est pourquoi il s'empressa d'y envoyer des détachements militaires.<sup>26</sup> Ces hypothèses se trouvent confirmées par la phrase suivante de l'Alexiade (il y est question d'une nouvelle phase du début de la guerre contre les Comans) : « Un peu plus tard il apprit que les Comans avec l'imposteur occupaient le Paristrion... » (ibid. II 192<sub>6-8</sub>, trad. de B. Leib).<sup>27</sup> L'empereur convoqua à Constantinople le conseil de guerre ; tout en essayant de faire face aux attaques éventuelles des Comans, il n'avait pris aucune autre mesure que celles relatives à la fortification des cols. La prise du Paristrion venait de poser des problèmes sensiblement différents : fallait-il aller au-devant des Comans prêts à attaquer les Byzantins ou se retirer dans les forteresses, comme au cours de la guerre contre les Petchénègues ? Comme il ressort de la logique des événements, à cette époque les Comans avaient déjà franchi le Danube et occupé le Paristrion. Cette opinion est partagée aussi bien par Vasiljevsky<sup>28</sup> que par Zlatarski.<sup>29</sup>

Ayant décidé d'attaquer les Comans arrivés dans le Paristrion, l'empereur marcha, en tête de son armée, sur Anchiale et envoya des troupes aussi bien à Stara Zagora que vers les cols situés aux environs

<sup>26</sup> Op. cit. I, 112. Ce passage fut interprété d'une manière analogue par V. N. Zlatarski : op. cit. II, 211-2.

<sup>27</sup> Il convient de faire remarquer que la forme verbale *καταλαβεῖν* pourrait avoir aussi une autre signification : il est possible que les Comans eussent seulement « atteint » le Paristrion, c'est-à-dire qu'ils fussent arrivés sur la rive septentrionale du Danube. Nonobstant, le reste du récit semble militer en faveur de la traduction de B. Leib, citée plus haut.

<sup>28</sup> Loc. cit.

<sup>29</sup> Op. cit. II, 212.



du Zygos. Ensuite il se rendit personnellement à Chortarée, un de ces défilés et passa en revue toutes les fortifications du col du Zygos.

Mais qu'est-ce qu'il faut entendre par *ζυγός*(*v*) ? Ce mot, de même que le latin *iugum* était toujours employé dans le sens de « crête (d'une montagne), col, montagne ». Il figurait aussi dans la toponymie : au moyen âge p. ex. le Taygète était connu aussi sous le nom de *Ζυγός*.<sup>30</sup> A propos de la guerre byzantino-petchénègue de 1052 Michel Attaliatè applique



à la chaîne de montagnes qui sépare la Thrace d'avec le Paristrion, c'est-à-dire aux monts Balkans le nom vulgaire de *Ζυγός* et fait mention aussi des *κλείσουρα*-s de ces montagnes.<sup>31</sup> D'autre part, même de nos jours on appelle Zygos la chaîne la plus avancée du Pinde vers le nord, à savoir celle qui est située entre Metzôvo, Malakasi et Milia.

Pour cette raison — notamment à cause des circonstances signalées par ce passage de l'*Alexiade* — tous les chercheurs que nous avons

<sup>30</sup> M. Vasmer: *Die Slaven in Griechenland*. Berlin 1941, 18—19.

<sup>31</sup> Éd. de Bonn 37<sub>17—21</sub>. Cf. I. Dujčev: op. cit. 151—2.



mentionnés plus haut étaient d'accord pour entendre par les *κλείσουρα*-s du Zygos les cols des monts Balkans. Quant à Anne, elle paraît avoir fait mention de deux montagnes de ce nom : à son avis, l'une formerait la frontière entre la «Dalmatie» (= Serbie) et l'empire byzantin, non loin de Lipljan, et du confluent de la Sitniza et de l'Ibar (éd. cit. II, 157<sub>5</sub>, 167<sub>4-13</sub>, 168<sub>6-7</sub>, 27). Selon toute probabilité, elle entend par là les montagnes bornant à l'est le Kossovo Polje (c'est-à-dire la chaîne de Kopaonik-Veternik-Žegovac-planina) ou éventuellement le massif formé, à l'ouest du Kossovo Polje, par la Sucha-planina, Čičavica, Milanovac-planina et la Crnoljeva-planina. Ce même Zygos est d'ailleurs signalé aussi par Nicéas Choniates.<sup>32</sup> Mais cette fois c'est l'autre Zygos d'Anne qui nous intéresse de plus près. C'est à propos de la bataille de Lévonion (29 avril 1091) qu'il est mentionné pour la première fois. Lorsque les Comans, effrayés par le massacre sanglant des prisonniers petchénegues, eurent quitté de nuit le champ de bataille situé dans la partie méridionale de la Maritza pour rentrer dans la région danubienne, l'empereur fit emballer le butin qui leur revenait de droit et le leur fit envoyer (éd. cit. II, 145<sub>5-13</sub>). En même temps il chargea Ioannakès de surveiller jusqu'au *Zygós* les Comans qui se retiraient vers leur patrie. Les Comans s'éloignèrent en toute hâte ; leur itinéraire, après avoir longé la Maritza et la Toundja, traversa les monts Balkans et le Paristrion. A ce propos Vasiljevsky.<sup>33</sup> Zlatarski,<sup>34</sup> et Dujčev<sup>35</sup> n'hésitent pas à identifier le *Zygós* avec les monts Balkans. Comme nous allons le voir, l'étude topographique du champ de bataille ne fera que corroborer cet essai d'identification.

Comme il ressort des faits exposés ci-dessus, Alexis attendait l'attaque des Comans arrivés dans le Paristrion du côté des cols des monts Balkans, entre Stara Zagora et Anchiale. C'est bien cette chaîne de montagnes qu'Anne entend sous le nom vulgaire de *Zygós* bien qu'elle connaisse et emploie aussi la dénomination classique *Αἶμος* (éd. cit. II, 90<sub>1-2</sub> : *τὰ τέμνη τοῦ Αἶμον διελθεῖν* — dit-elle des mêmes cols des monts Balkans, v. encore *ibid.* II, 90<sub>20</sub>, 24). Elle décrit d'une manière détaillée la situation de ces montagnes<sup>36</sup> et fait remarquer que

<sup>32</sup> Cf. la remarque de *Du Cange*: *Alexiade*, éd. de Bonn. II. 588.

<sup>33</sup> *Op. cit.* I. 105.

<sup>34</sup> *Op. cit.* II. 209.

<sup>35</sup> *Op. cit.* 152.

<sup>36</sup> *K. Jireček* (*Gesch. d. Bulg.* 2—3, Die Heerstrasse 139—140, note 1) et *I. Dujčev* (*op. cit.* 154, note 2) renvoient aussi au fait que selon la conception d'inspiration antique (Strabon, *Anonymi periplus Ponti Euxini*) d'Anne Comnène (et plusieurs autres auteurs byzantins) les monts Balkans s'étendraient de la Mer Noire jusqu'à l'Adriatique, seraient prolongées par les montagnes d'Italie et se perdraient dans les profondeurs mythiques des forêts hercyniennes (éd. cit. III, 180<sub>5-16</sub>). Cette conception fait comprendre, pourquoi Anne pouvait appliquer



les Petchénègues, avant d'être exterminés par Alexis, avaient souvent passé par là (op. cit. III, 180<sub>5-16</sub>).

Le secteur situé entre Stara Zagora et Anchiale, c'est-à-dire ce Zygos (monts Balkans) qui est mentionné ici par Anne Comnène comprend les parties et les cols suivants :<sup>37</sup> les montagnes Chipka Balkan avec les cols de Chipka et Trjavenska, la Jelenska-planina avec le col Hainskija et celui de Tvrdica, la Slivenska-planina avec le col de Sliven (= Demir Kapou = Portes de Fer, en bulgare Vratnik), la Kotlenska-planina avec le col de Kotel (= col de Kazan = Demir Kapou 2) et celui de Vrbica, le Mali Balkan (ou Karnobadska-planina) avec le col de Čalykavak (= col de Dobrol ou de Karnobad) et la Kamčijska-planina avec le col Guliškija. Au sud de la Petit Kamčija il y a une chaîne parallèle qui comprend le Čatal Balkan avec les cols de Sotire et de Mokren et l'Emine Balkan avec les cols les plus avancés vers l'est : le col Nadir Derbend (= col d'Aitos) et le col dit «du Littoral». Ce sont bien ces cols qu'il faut entendre par les *κλεισούρα*-s du Zygos. Comme il ressort du commentaire de Goarus, ajouté à un passage de Skylitzès,<sup>38</sup> le terme de *κλεισούρα* servait à désigner une vallée qu'on pouvait facilement barrer avec un barrage artificiel (*κλειδίον*), des tours de guet (*δέματα*) et des troupes appropriées. On peut donc dire que l'empereur, pour faire face aux Comans arrivés dans le Paristrion, a organisé la défense des cols du Zygos, c'est-à-dire du secteur oriental des monts Balkans.

Le gros de l'armée et l'empereur lui-même se trouvaient donc dans le camp situé près d'Anchiale, dans le voisinage du lac Solénoé. C'est là que *Boudilo*,<sup>39</sup> un des chefs des Vlaques<sup>40</sup> (peut-être un *čelnik*)

se nom de *Zvygós* aussi bien aux monts Balkans proprement dits qu'aux montagnes situées dans la région du Kossovo Polje. *I. Dujčev* (op. cit. 154—157) cite encore d'autres sources en faveur de la thèse qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> les auteurs byzantins mentionnaient souvent les monts Balkans sous le nom de *Zvygós*.

<sup>37</sup> Cf. *K. Jireček*: *Gesch. d. Bulg.* 9—12, Die Heerstrasse 142—152 et cartes.

<sup>38</sup> Cedrenus, éd. de Bonn, II, 873. Cf. *M. Gyóni*: Skylitzès et les Vlaques : *Revue d'Histoire Comparée*, n. s. 6 (1947) 171.

<sup>39</sup> Après les chefs des rebelles de 1066, mentionnés par Kékaumenos, ce *Πουδίλος* est un des premiers Vlaques nommément connus de l'histoire. *N. Drăganu* (Români în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și a onomastice, București 1933, 573) lança à ce propos une idée qui ne se heurte à aucune difficulté d'ordre phonétique : il proposa de voir dans ce *Πουδίλος* la transcription grecque du nom slave *Budilo*, au sujet duquel il renvoie à *Miklosich* (*Die Bildung der slav. Personen- und Ortsnamen* 27 [251] n° 21). Selon les constatations de Drăganu, ce nom est si fréquent chez les Roumains qu'il a pénétré même dans la toponymie (cf. *Budila*, hongrois *Bodola*, district de Trei-Scaune ; *Budilovaș*, district de Mehedinți). — Il est donc inutile d'y chercher, avec *Ptě* (op. cit. 47) l'article enclitique *-ul* du roumain ou une variante médiévale de celui-ci, plus ou moins semblable au macédo-roumain *-lu*. — Vu cette étymologie impeccable, on peut écarter les autres interprétations, d'après lesquelles il faudrait y voir *Budila(a)* (cf. *N. Bănescu*: Les premiers témoi-



possédant un certain nombre de troupeaux) vint voir l'empereur : il lui annonça — et voilà la première contradiction d'ordre topographique dans notre récit — que les Comans venaient de traverser le Danube.

Mais l'empereur n'a-t-il pas déjà appris que les Comans avaient traversé le Danube pour occuper le Paristrion ? Ce fut précisément la raison pour laquelle Alexis se hâta de fortifier les cols du secteur oriental des monts Balkans. En réalité, comme il ressort du reste du récit, à ce moment Boudilo doit avoir renseigné l'empereur sur une nouvelle phase de pénétration des Comans, à savoir sur le franchissement des *monts Balkans* ! Quoi qu'il en soit, à la nouvelle que Boudilo vient de lui apporter, l'empereur convoque le conseil de guerre dès les premières lueurs de l'aube et demande à ses conseillers ce qu'il convient de faire dans la situation nouvelle. Le conseil décide que le gros de l'armée quitterait, sous la conduite de l'empereur, le camp ouvert établi près du lac Solénoé pour se rendre à Anchiale fortifié. En même temps l'empereur envoie un autre détachement pour défendre Bourgas et ses environs. Peu après Alexis apprend que l'attaque des comans se dirige contre Andrinople. Pour comprendre toute la portée de ces détails, force nous est d'admettre que Boudilo avait informé l'empereur du passage des Comans à travers les monts Balkans et de leur arrivée soit dans la vallée supérieure de la Toundja, soit dans la vallée de l'Azmak-dere qui y aboutit du côté de l'est. C'est dans ce sens que le texte de l'Alexiade est corrigé par Vasiljevsky et Pič,<sup>41</sup> alors que, selon le récit d'Anne, Boudilo aurait

gnages sur les Roumains du Bas-Danube : Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher 3 (1922) 304 ; *Iorga* : Histoire III, 91), *Pudilă* (cf. *C. C. Giurescu* : op. cit. I, 291) ou *Pudil* (cf. *P. Mutaftchiev* : op. cit. 355—356 ; *V. N. Zlatarski* : op. cit. II, 213).

<sup>40</sup> Le terme *ἐκκροίτος* qu'Anne applique volontiers — comme aussi dans le présent passage — aux membres de l'entourage de l'empereur et à l'ensemble de sa suite, désigne un homme « élu », une personne d'une famille distinguée, un chef ; on peut entendre par là aussi une couche d'élite. Dans une société de bergers, notamment — selon la description de *G. Weigand* (Die Aromunen. Ethnographisch-philologisch-historische Untersuchungen über das Volk der sogenannten Makedo-Romanen oder Zinzaren. I. Leipzig 1895. 185—7) — parmi les bergers vlaques de la Péninsule des Balkans et surtout parmi les Pharsherotes (Aroumains d'Albanie) même à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le *čelnik* (en grec *τσέλιγγας*) était un chef de ce genre : il avait sous ses ordres un groupe de 20 à 200 familles. C'était lui qui dirigeait la recherche des pâturages et qui payait les impôts, les taxes douanières, etc. Les membres de la communauté qui lui était soumise étaient tenus de lui fournir certaines prestations proportionnées au nombre de leurs moutons. D'autre part la plupart des troupeaux (parfois une dizaine de milliers d'animaux) se trouvaient dans sa possession. Le *čelnik* payait ses bergers en argent comptant et en nature. Il exerçait, au sein de la « grande famille », aussi des fonctions judiciaires : au temps jadis il avait librement disposé de la vie et de la mort. C'est donc en ce sens qu'il faut interpréter l'opinion de *N. Iorga*, suivant laquelle Boudilo aurait été le « juge » des Roumains (op. cit.). Ailleurs (Geschichte der rumänischen Volkes im Rahmen seiner Staatsbildungen. I. Gotha 1905. 94) il l'avait nommé simplement « Häuptling » ; cette dénomination était incontestablement plus juste.

<sup>41</sup> *V. G. Vasiljevsky* : op. cit. I. 113, note 1 ; *J. L. Pič* : Streitfrage. 47.



rapporté à l'empereur «le passage du Danube par les Comans» (τὴν τῶν Κομάνων διὰ τοῦ Δανουβέως διαπεραίωσιν). Il est certain que διαπεραίωσις est le terme désignant le passage d'un fleuve et que, s'il s'agissait d'une chaîne de montagnes, on emploierait le verbe διέρχομαι. On ne saurait croire à une erreur du copiste, ni supposer qu'il ait confondu des mots comme Δανουβέως > Ζυγοῦ ~ Αἶμον; il s'agit plutôt d'un exposé un peu confus des renseignements verbaux qu'Anne Comnène avait recueillis.

Ayant appris que les Comans avaient franchi le Zygos, Alexis se hâta d'organiser d'un point éloigné, à savoir de la ville fortifiée d'Anchiale, la défense d'Andrinople. C'est à ce sujet qu'Anne fait allusion à la lettre impériale (γράμματα),<sup>42</sup> par laquelle Alexis ordonnait à Constantin Katakalon Euphorbènos, un des commandants de la défense du col, d'attaquer par derrière les Comans dès qu'ils auraient franchi les montagnes. Il est évident qu'Anne signale ici un ordre donné à une date antérieure; c'est pourquoi elle rattache la phrase qui relate le passage du Zygos par les Comans au contexte à l'aide de la conjonction γοῦν (done): «Cependant les Comans avaient appris des Valaques quels étaient les passages à travers les défilés et avaient ainsi facilement franchi le Zygom...» (trad. de B. Leib). Par ce γοῦν Anne renvoie aux mouvements des Comans pour contourner les cols comme à un événement antérieur; par la même particule elle place à un moment antérieur l'ordre d'Alexis pour pouvoir commencer ensuite le récit consacré aux détails tactiques de la guerre comano-petchénègue. D'autre part, ce γοῦν rend au moins très probable que Boudilo rapporta à l'empereur les mêmes événements.

Est-ce que le texte permet de préciser l'endroit où les Comans ont franchi les monts Balkans? Vraisemblablement, ils les traversèrent sans coup férir, puisque les Vlaques les conduisaient par des sentiers de montagne qui s'écartaient des principaux cols, soigneusement gardés par les troupes de l'empereur. Immédiatement après le passage des montagnes les Comans parurent à proximité de la ville fortifiée (κάστρον) de Goloé. Ils l'occupèrent et s'emparèrent ensuite de Yamboli (Jambol) (éd. cit. II, 195<sub>3</sub>). Quant à Goloé, localité mentionnée aussi par Skylitzès,<sup>43</sup> Anne Comnène en parle pour la première fois lors de la campagne d'Alexis contre les Petchénègues, notamment dans le passage où il est question des préparatifs de la prise de Dristra (Silistrie). A ce moment, savoir en été 1088,<sup>44</sup> Alexis passa d'Andrinople à Lardéa<sup>45</sup> qui se trouvait

<sup>42</sup> Cf. F. Dölger: Regesten II, no 1174.

<sup>43</sup> Éd. de Bonn (Cedrenus II) 604<sub>2</sub>. Cf. la note de Du Cange: Alexiade, éd. de Bonn. II. 562. Pour d'autres détails v. plus bas.

<sup>44</sup> Cf. V. G. Vasiljevsky: op. cit. 50; V. N. Zlatarski: op. cit. II, 190; D. Rasovsky: op. cit. 91.



entre Yamboli et Goloé (ibid. II, 89<sub>5-7</sub>). C'est de là qu'il voulait se rendre à travers les κλείσουρα-s (ibid. 89<sub>12</sub>) dans le Paristrion pour y livrer bataille aux Petchénègues. A Goloé où ses troupes se massaient, il entama des négociations avec les envoyées de Petchénègues (ibid. II, 92, note 4 et 93<sub>12</sub>). Ensuite il passa par la Σιδηρᾶ (II, 94<sub>4-5</sub>) pour marcher contre les Petchénègues du Paristrion. D'abord il fit son camp sur la rive de la Vitzina (auj. Gde Kamčija), ensuite le lendemain il gagna la commune de Pliskova (près de la commune d'Aboba d'aujourd'hui).<sup>46</sup>

Ayant subi une sanglante défaite près de Dristra, Alexis se vit contraint de retourner à toute vitesse — probablement de nouveau à travers la Σιδηρᾶ — à Goloé. Aussi le peuple de la capitale se plaisait-il à répéter le dicton ironique : «De Dristra à Goloé une bonne journée de marche, Comnène» (éd. cit. II, 101<sub>20</sub> et commentaire). De Goloé l'empereur se retira alors à Stara Zagora et ensuite à Andrinople (ibid. II, 105<sub>17-24</sub>). «Or, les Scythes (= Petchénègues), après avoir traversé la vallée qui se trouve à mi-chemin entre Goloé et Diampolis (= Yamboli) <sup>47</sup> établirent leur camp près de Markella<sup>48</sup>» (ibid. II, 105<sub>26-28</sub>).

Dans ce cas, savoir en 1094, les Comans, lors de leur fuite, suivirent le même itinéraire : Alexis rattrapa leur arrière-garde près de la Σιδηρᾶ κλείσουρα. C'est de là qu'il se rendit à Goloé (éd. cit. II, 204<sub>21-27</sub>).

<sup>45</sup> La localité de Lardéa, signalée par Georges Pachymère à proximité de Goloé, fut identifiée par K. Jireček (Archaeol.-epigr. Mitteil. 10 (1888) 158 ; К яжество България II. 751) avec les ruines d'une forteresse sur le mont Bakadžik, non loin de la commune de Vojnik (au sud-est de Yamboli). Quant à V. N. Zlatarski, il essaya de localiser Lardéa sur un autre point du district de Yamboli, notamment à la colline de Saint Spas, située entre les communes de Mansarli et Čaragan (cf. op. cit. I/1, 204, note 1). Plus tard, après avoir localisé Goloé dans le voisinage de la commune de Komarevo, il identifia Lardéa avec les ruines d'une forteresse à l'ouest de Karnobad, à une distance de 6 km et demi (cf. op. cit. II, 459).

<sup>46</sup> Cf. V. N. Zlatarski : op. cit. II, 192.

<sup>47</sup> V. N. Zlatarski identifie cette vallée, avec celle de l'Azmač-dere (op. cit. II, 196). Cette petite rivière suit la ligne de Karnobad-Yamboli pour se jeter dans la Toundja dans le voisinage de la seconde localité.

<sup>48</sup> Au sujet de la localisation de Markella(i) K. Jireček émit trois hypothèses : 1. Markella serait à identifier avec les ruines d'une forteresse sur une colline près de la commune de Kajabaš, entre l'entrée méridionale des cols de Vrbica et de Čalykavak, dans la vallée supérieure de l'Azmač-dere. 2. La localité en question serait à chercher sur l'emplacement des ruines qui se trouvent à l'ouest de Karnobad, à une distance de 6 km et demi, également dans la vallée supérieure de l'Azmač-dere, sur la rive gauche de cette rivière. 3. Le même auteur essaya de localiser Markella près du col Marak-Boghaz qui traverse une chaîne de montagnes moins élevées entre les entrées méridionales des cols de Čalykavak et de Kotel ; dans ce cas Markella se trouverait à trois heures de marche au nord-ouest de Karnobad, sur la route menant à Kotel (= Kazan), et serait identique avec la localité signalée sous le nom de Markerota par Procope. Cf. plus haut note 45, ainsi que V. N. Zlatarski : op. cit. I/1, 204, note 1 ; K. Jireček : Die Heerstrasse. 150, Das Fürstenthum Bulgarien. 516. — Ajoutons que V. N. Zlatarski (op. cit. I/1, 204 note 1) cherchait Markella au mont Bakadžik (au sud-est de Yamboli, près de Vojnik), où l'on voit les ruines d'une forteresse.



Pour déterminer le point de passage des Comans en 1094 et par là l'habitat des Vlaques impliquées dans cette aventure on peut recourir à deux méthodes : 1. D'une part, on doit établir, à quel défilé des Balkans orientaux les auteurs byzantins appliquaient le nom de Σιδηρᾶ (κλείσουρα) ~ Πύλαι Σιδηραῖ. 2. D'autre part, reste à voir, avec quelle localité d'aujourd'hui on peut identifier la forteresse byzantine de Goloé qui, évidemment, se trouvait près de l'entrée méridionale de la Σιδηρᾶ.

Le nom de Σιδηρᾶ ~ Πύλαι Σιδηραῖ était une dénomination byzantine assez répandue pour désigner des cols ; au point de vue toponymique, il est à rapprocher du Demir-kapou (Portes de fer) des Osmanlis.<sup>49</sup> Il est possible que ces derniers aient simplement traduit les dénominations byzantines ou les noms analogues de la population locale non-grecque pour désigner les cols des Balkans.

Le nom de Σιδηρᾶ est attesté pour la première fois par Theophanes Continatus, dans un récit concernant une rectification de frontière au temps du khan Boris et de la régente Théodora (845—856). Dans ce cas le nom de Σιδηρᾶ se rapporte, selon V. N. Zlatarski à une des cimes occidentales de la Strandža-planina qui, de nos jours, s'appelle Demir-kapou ; elle se trouve au nord de Lozengrad (= Kirk-Kilissé), près de la commune de Kovčaz.<sup>50</sup>

Sur les «Portes de Fer» (Σιδηρᾶ) des monts Balkans le renseignement le plus ancien nous est fourni par un récit traitant de la campagne de Constantin IX Monomaque (1042—1055) contre les Petchénègues. En 1049 les Petchénègues traversent les monts Balkans, arrivent au fort d'Aulé<sup>51</sup> et font des ravages dans la région d'Andrinople. Constantin Arianite, «dux» d'Andrinople et commandant en chef des armées européennes, les attaque : il subit une défaite près de Yamboli. L'armée byzantine qui accourt à son aide, franchit la Σιδηρᾶ<sup>52</sup> sous la conduite du «rhaiktor»

<sup>49</sup> Cf. Eleutheroudakès: *Ἑγκυκλοπαιδικὸν Λεξικόν*. XI (Athènes 1931) 464.

<sup>50</sup> Éd. de Bonn, 164—165 ; cf. V. N. Zlatarski: op. cit. I/2, 3, 25, 322. Il est à remarquer que K. Jireček (Gesch. d. Bulg. 153, Die Heerstrasse. 150, note 34) y voit également un des cols des monts Balkans, l'identifiant avec un des défilés signalés ci-dessous.

<sup>51</sup> W. Tomascšek (Zur Kunde der Hämus-Halbinsel. II. tirage à part, 38; cf. V. N. Zlatarski: op. cit. II, 98 note 1), s'appuyant sur une donnée d'Édrisi, situe Aulé dans la région du village actuel G. Alexandrovo, au l'ouest de Karnobad, à mi-chemin vers Sliven, dans la vallée de l'Azmak-dere.

<sup>52</sup> Skylitzès (Cedrenus, éd. de Bonn, II) 597<sub>10</sub>. Sur la marche des événements cf. N. Bănescu: Dampolis ou Diakéné ? Un épisode de la guerre byzantino-petchénègue : Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique t. XXVI. 185—191. V. G. Vasiljevsky: (op. cit. 19), n'essaie même pas de localiser cette Σιδηρᾶ. V. N. Zlatarski (op. cit. II, 100 et 105, note 3) propose l'identification de la Σιδηρᾶ avec le Demir-kapou de la Kotlenska-planina, c'est-à-dire avec le col de Kotel (= Kazan) pour la raison qu'il rattache Διακένε au nom de Διαβαινᾶ, fourni par Manuel Philès et au vieux-bulgare Дѣвина (au nord-est de Kotel, près de la route menant à Vrbica). — Néanmoins, vu qu'il s'agit d'un terrain très montagneux, il n'est pas probable que les Petchénègues y aient livré bataille. Etant donné que, selon Skylitzès ce fort n'était pas loin des Cent-Collines, c'est-à-dire de la



Nicéphore et établit son camp près du fort de Diakéné, situé à peu de distance des Cent-Collines, c'est-à-dire du centre de la zone d'établissement des Petchénègues. Après ce passage suit le récit de la bataille de Diakéné.

La seconde mention de la *Σιδηρᾶ* (*Κλείσουρα*) est en rapport avec le récit concernant la suite de la même guerre. En 1052 les généraux byzantins Michel Acolouthe et Nicéphore Bryenne réunissent leurs forces armées à Andrinople et remportent deux victoires partielles sur les Petchénègues : la première bataille a lieu à Goloé, dans la région des monts Balkans, la seconde se déroule non loin d'Andrinople. A propos de ces événements Michel Attaliat emploie à deux reprises l'expression «en deça de l'endroit dit *Σιδηρᾶ*».<sup>53</sup> En 1053 les armées byzantines franchissent les Balkans — selon V. N. Zlatarski<sup>54</sup> — probablement au col de Čalykavak et établissent leur camp à Grand-Preslav (= Eski-Stamboul) pour reprendre les hostilités en territoire petché-nègue.

La troisième mention de la *Σιδηρᾶ* des monts Balkans se rapporte aux événements de 1086 : cette fois nous devons déjà recourir à l'*Alexiade* d'Anne Comnène. Au début de la campagne d'Alexis contre les Pethénègues les ennemis menacent d'envahir la vallée de la Maritza et Plovdiv ; pour contrecarrer leurs intentions, le général byzantin Tatikios marche sur Plovdiv avec son armée et réussit à mettre en déroute les Petchénègues près de Blisnos.<sup>55</sup> Ensuite à Plovdiv il se prépare à une nouvelle attaque. Les deux armées campent au nord de la ville. Pendant deux jours elles se trouvent en face ; le troisième jour les Petchénègues exécutent une retraite subite. Tatikios se met à les poursuivre, mais entre-temps les ennemis ont déjà réussi à franchir la vallée dite *Σιδηρᾶ*.<sup>56</sup>

steppe de la Dobroudja d'aujourd'hui (v. plus bas), on devrait plutôt penser à la commune de *Devna* ~ *Devina* ~ *Djevnia*, à l'ouest de Varna (cf. *K. Jireček: Das Fürstenthum Bulgarien*. 538).

<sup>53</sup> Ed. de Bonn, 35<sub>21</sub> et 37<sub>8-7</sub>; cf. Skylitzès (Cedrenus, éd. de Bonn. II) 603—604. *V. G. Vasiljevsky* (op. cit. I.23) ne mentionne pas le col. *V. N. Zlatarski* (op. cit. II. 105, note 3) identifie cette *Σιδηρᾶ* de Michel Attaliat avec la *Σιδηρᾶ* mentionnée par Skylitzès à propos des événements de 1049 et y voit le col de Kotel.

<sup>54</sup> Op. cit. II. 106.

<sup>55</sup> *V. N. Zlatarski* (op. cit. II. 185 note 1) cherche cet endroit à proximité de la station ferroviaire Tărnovo-Sejmen : là où la Sazlajka se jette dans la Maritza, c'est-à-dire à l'est de Plovdiv et au sud de Stara Zagora.

<sup>56</sup> *Alexiade*, éd. citée. II. 85<sub>25-28</sub> : ... διῆλθον τὴν Σιδηρᾶν τέμπη δ'οὕτως εἰς κατονομαζόμενα; *V. G. Vasiljevsky* (op. cit. I. 48) ne propose aucun essai d'identification. *V. N. Zlatarski* (op. cit. II. 187 note 1), s'appuyant sur le fait que les derniers événements avaient lieu au nord-est de Plovdiv, dans la région de Stara Zagora, n'ose pas identifier aussi cette *Σιδηρᾶ* avec le col de Kotel ; toutefois il fait remarquer que les Petchénègues «comme nous avons vu, avaient l'habitude de traverser le col de Kotel». Dans ce cas il préfère identifier cette *Σιδηρᾶ* avec la col Hainskija de la Jelenska-planina ou avec le col de Tvrditza, situé plus loin vers l'est. — *B. Leib* (éd. citée. II. 86, note 1), renvoyant à *A. Boué: Recueil d'itinéraires de la Turquie d'Europe*, I. 120, identifie la *Σιδηρᾶ*, ainsi que l'endroit mentionné dans deux autres passages de l'*Alexiade*, avec le col de Dobrol (= de Čalykavak).



La quatrième mention de la *Σιδηρά* se trouve dans un autre passage de l'Alexiade où il est question de la campagne dirigée par Alexis en été 1088 contre les Petchénègues. A cette occasion l'empereur parcourt l'itinéraire Andrinople-Lardéa-Goloé-*Σιδηρά*-Gde Kamčija-Pliskova [= Aboba] et retour.<sup>57</sup> La cinquième fois c'est également au nord de Goloé, à l'endroit qui nous intéresse qu'on signale la *Σιδηρά κλείσουρα* (à propos de la campagne de 1094 d'Alexis contre les Comans).<sup>58</sup> Dans ce cas Alexis ne rattrapa que l'arrière-garde des comans retournant par ce col; ensuite il se retira à Goloé. La sixième fois les *Πύλαι Σιδηραί* figurent dans une lettre de 1187 de Nicéas Choniates.<sup>59</sup>

La lettre est conçue au nom de l'empereur Isaac II l'Ange, comme une sorte de rapport militaire adressé au patriarche et au synode. Le rebelle Pierre Asên s'était enfui à travers le Danube pour s'assurer le secours des Comans. Les Vlaques conduisirent les Comans à travers les *Πύλαι Σιδηραί*, laissées sans surveillance. En octobre 1187 l'empereur lui-même alla en guerre contre les intrus. Ayant confié la région d'Anchiale à la défense organisée par Andronic Cantacuzène, il se rendit à Stara Zagora. En route il apprit que les Comans venaient de s'emparer de Lardéa. Là-dessus eut lieu la bataille décisive.

Reste à voir, si les cinq mentions que nous venons de passer en revue rapportent à la même *Σιδηρά* des monts Balkans. K. Jireček<sup>60</sup>

<sup>57</sup> Alexiade, éd. cit. II. 94<sub>4-5</sub>. — Dans ce cas V. G. Vasiljevsky: op. cit. I. 50 identifie déjà les Portes de Fer avec le Demir-kapou, mais sans préciser, s'il s'agit du col de Sliven [= Demir-kapou 1] ou du col de Kotel [= Demir-kapou 2]. — En revanche, d'autres auteurs (*Šafarik*: Sebrané spisy II, 190; A. Boué: l. c., F. Chalandon: op. cit. I. 115, note 3, N. Bănescu: op. cit. 305, note 1., B. Leib: éd. cit. 94, note 1 et V. N. Zlatarski: op. cit. II, 192) identifient cette *Σιδηρά* avec le col de Dobrol — Čalykavak. Zlatarski motive son opinion par le fait que pendant la composition du tome II de son ouvrage il a changé d'avis au sujet de la localisation de Goloé qui devait se trouver à l'entrée méridionale du défilé (cf. op. cit. II, 191, note 3). Rappelant qu'à deux reprises il avait identifié la *Σιδηρά* avec le col de Kotel et une fois avec le col Hainskija ou le col de Tvrditza, il déclare que, d'une manière générale, les Byzantins avaient l'habitude d'appliquer à tous les défilés étroits le nom de *Σιδηρά* (Portes de Fer); cet usage toponymique aurait été adoptée aussi par les Turcs, comme en témoignent leurs «Demir-kapou»-s.

<sup>58</sup> Alexiade, éd. cit. II. 204<sub>21-24</sub> — V. G. Vasiljevsky (op. cit. I. 117) fait remarquer que cette «klissoura» de fer constitue le passage principal des monts Balkans. De ce fait, ainsi que de l'identification antérieure avec Demir-kapou on peut tirer la conclusion que dans les deux cas il avait identifié la *Σιδηρά* avec le grand Demir-kapou d'aujourd'hui, c'est-à-dire avec le col de Sliven [= Vratnik]. F. Chalandon (op. cit. I. 154) parle simplement des Portes de fer, sans aucune tentative d'identification. — V. N. Zlatarski (op. cit. II. 218) se contente d'observer qu'Alexis, quittant cette «klissoura» de Fer retourna à Goloé. Vu qu'il considère Goloé comme fort destiné à protéger l'entrée méridionale du col de Čalykavak [= Dobrol], il semble identifier la *Σιδηρά Κλείσουρα* avec le même col.

<sup>59</sup> K. N. Sathas: Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη. I. Venetia 1872. 78. Cf. K. Jireček: Gesch. d. Bulg. 10, 18 note; I. Dujčev: Указания за вѣстанието на Асен в речта на Георги Торник: Проучвания върху българското средновековие. Sofia 1945. 55—57; idem: Из историята на втория поход на Исаака II Ангел в България, ibid. 84; V. N. Zlatarski: op. cit. II. 459—561.

<sup>60</sup> K. Jireček: Gesch. d. Bulg. I. c., Die Heerstrasse. 150, note 34.



était convaincu que le terme *Πύλαι Σιδηραῖ*—*Σιδηρᾶ* des sources byzantines servait à désigner le même col : celui par lequel, à son avis, les Petchénègues et les Comans avaient l'habitude de descendre en Thrace. Cette *Σιδηρᾶ*, il l'identifiait au début de ses études, quand il n'avait pas encore approfondi le problème<sup>61</sup> avec le col de Sliven (= Demir-kapou 1 = Vratnik) ; autrement dit, il se laissait guider par une étymologie qui paraissait irréfutable. Comme nous venons de voir, cette opinion était partagée aussi par V. G. Vasiljevsky. Néanmoins plus tard, après un examen minutieux des lieux, et des sources s'y rapportant, il préférerait rattacher la dénomination en question au col de Čalykavak [= de Dobrol ou de Karnobad] ; d'autre part, il ne cessait d'affirmer qu'il s'agissait de la même *Σιδηρᾶ*.<sup>62</sup> Enfin, sous l'impression d'un voyage au col de Vrbitz, il émit aussi une troisième hypothèse, d'après laquelle il s'agirait de l'endroit qu'il venait de visiter.<sup>63</sup> L'identité des différentes *Σιδηραῖ* — au moins en ce qui concerne les trois mentions du terme chez Anne Comnène — était affirmée aussi par F. Chalandon<sup>64</sup> et B. Leib<sup>65</sup> qui pensaient au col de Čalykavak. La *Σιδηρᾶ* mentionnée à propos de la campagne de 1094, qui nous intéresse de plus près, fut identifiée même par N. Bănescu<sup>66</sup> avec le col de Čalykavak. En revanche V. N. Zlatarski cherchait à distinguer trois *Σιδηραῖ* : 1. la *Σιδηρᾶ* mentionnée à propos des événements de 1049 et 1052 serait identique avec le défilé de Kotel [= de Kazan = Demir-kapou 2] ; 2. la *Σιδηρᾶ* de 1086 serait identique soit avec le col Hainskija, soit avec celui de Tvrditza, situé plus loin vers l'est ; 3. en ce qui concerne la *Σιδηρᾶ* mentionnée à propos des événements de 1088 et 1094 il y voyait avec certitude le col de Čalykavak (= de Dobrol).<sup>67</sup>

Lequel des chercheurs a raison ? Faut-il entendre un seul col ou plusieurs par ces mentions de *Σιδηρᾶ* ? La réponse juste nous sera fournie par un examen plus approfondi de la manière de vivre des Petchénègues et des Comans ; en même temps nous avons à jeter un coup d'oeil sur leur itinéraire coutumier, sur le point de départ et le terminus de celui-ci. Il n'est pas douteux que les Petchénègues, de même que les Comans, étaient un peuple cavalier nomade s'occupant de l'élevage des bovins et des équidés. Leur armée était une cavalerie douée d'une mobilité remarquable. Au début de l'époque qui nous préoccupe, soit

<sup>61</sup> K. Jireček : *Gesch. d. Bulg.* I. c.

<sup>62</sup> Die Heerstrasse, I. c.

<sup>63</sup> K. Jireček : *Das Fürstenthum Bulgarien*. Prag-Wien-Leipzig 1891. 515.

<sup>64</sup> Op. cit. I. 115, note 3.

<sup>65</sup> Éd. cit. II. 86, note 1, 94, note 1.

<sup>66</sup> N. Bănescu : I. c.

<sup>67</sup> Cf. les notes ajoutées à l'analyse développée ci-dessus.



en 1049, le centre du domicile des Petchénègues était constituée par les Cent-Collines : V. N. Zlatarski entendait par là la partie orientale de la région située entre le Bas-Danube et les monts Balkans, c'est-à-dire le territoire compris entre l'Osma et la Mer Noire.<sup>68</sup> Récemment J. Harmatta a apporté des précisions à ce sujet, n'appliquant la dénomination de Cent-Collines qu'aux steppes de la Dobroudja d'aujourd'hui,<sup>69</sup> qui s'étendent au nord-est de la forêt dite Deli Orman. Même à l'époque d'Alexis les centres de la zone frontière de Paristrion et des masses petchénergues y établies étaient Dristra (= Silistrie), Mačín et Preslav.<sup>70</sup> Les Comans avaient également l'habitude de traverser le Danube sur le territoire de la Dobroudja. Il s'ensuit que tant les Petchénègues que les Comans portaient de la province de Dobroudja, quand ils avaient l'intention de franchir les monts Balkans. D'autre part cette province était visée même par les Byzantins chaque fois qu'ils se proposaient de combattre les Petchénègues et les Comans sur le territoire de ceux-ci. Le but immédiat des envahisseurs nomades consistait à pénétrer, après le passage des Balkans, dans la vallée formée par le cours supérieur de la Toundja et l'Azmak-dere qui se jette dans la Toundja au nord de Yamboli. Là eut lieu leur première bataille et, lors de leur retraite, aussi la dernière. Venant de cette vallée transversale ils avançaient vers Yamboli et s'engageaient dans la vallée orientée du nord au sud de la Toundja pour s'approcher d'Andrinople. Le même itinéraire était suivi aussi par les Byzantins chaque fois qu'ils avaient à poursuivre les nomades retirant vers le nord. Etant donné que, lors de leur retraite les Petchénègues et les Comans devaient gagner la Dobroudja, le dernier secteur de leur itinéraire était toujours constitué par la vallée de l'Azmak-dere, orienté nord-est. Mais la même route constituait aussi le premier secteur de leur itinéraire d'entrée lorsqu'ils avaient à avancer vers le sud-ouest pour marcher sur Yamboli. Or, la vallée de l'Azmak-dere conduit à l'entrée méridionale de deux défilés des monts Balkans : d'une part, à l'entrée du col de Dobrol [= Čalykavak = Karnobad], d'autre part, après un détour vers le nord-est, à celle du col de Vrbitza. La dernière pouvait être atteinte même au cas où, venant de la vallée de l'Azmak-dere, les envahisseurs y arrivaient par le col peu élevé de Mokren. Il est à présumer que par un de ces cols avaient passé jadis même les Bulgares établis en Dobroudja qui avaient eu leur centre d'abord à Pliska [= Aboba] ensuite à Preslav [= Eski-Stamboul]. Mais à cette époque-là (VII<sup>e</sup> —

<sup>68</sup> Op. cit. II. 96, 100, 499.

<sup>69</sup> J. Harmatta: *Das Volk der Sadagaren: Analecta Orientalia memoriae A. Csoma de Kőrös dicata*. Vol. I. Budapestini 1942. 28.

<sup>70</sup> Cf. V. N. Zlatarski: op. cit. I, 183; M. Gyóni: *Paristrion*. 20 = *Staatsbildungen*. 20; K. Jireček: *Die Heerstrasse*. 150.



VIII<sup>e</sup> siècles) cette Σιδηρά était encore connue sous le nom de Verigava.<sup>71</sup>

D'autre part, vu qu'il s'agit de peuples cavaliers, on doit tenir compte dans une certaine mesure même de l'altitude de ces passages : le col de Čalykavak s'élève à 402 m et celui de Vrbitzza à 474, tandis que le col Hainskija se trouve à une altitude de 650 m, le col de Tvrditza à 1097 m, le Vratnik de Sliven [= Demir-kapou I] à 1069 m, le col de Kotel à 624 m et le col dit «du Littoral» [= Akboaz] à une altitude de 427 m. Ces cavaliers qui se mouvaient avec une grande légèreté dans la plaine, même s'ils se trouvaient dans la région de Stara Zagora, préféraient certainement prendre le chemin du retour vers la Dobroudja par la vallée de l'Azmak-dere, à travers un col relativement bas comme ceux de Vrbitzza et de Čalykavak que s'engager dans les cols beaucoup plus élevés de la Jelenska-planina, au nord desquels ils auraient dû passer par une large zone montagneuse.

Par conséquent, je suis d'avis que par les différentes mentions de Σιδηρά nous devons entendre un seul col, notamment celui de Čalykavak ou de Vrbitzza. Etant donné que la Σιδηρά est mentionnée à quatre reprises en connexion avec Goloé, l'application de la dénomination dépend, en dernière analyse, de la localisation de cet endroit. K. Jireček<sup>72</sup> voyait les restes de Goloé dans les ruines d'un fort qui se trouvait à l'entrée méridionale du col de Čalykavak, sur la colline Rouspouhisar, près de la commune de Kadärfakli. Vasiljevsky se contentait d'observer que Goloé devait se trouver au pied méridional des monts Balkans.<sup>73</sup> F. Chalandon<sup>74</sup> et, suivant son exemple, B. Leib<sup>75</sup> admettaient, sans rien dire de plus, que Goloé devait se trouver «dans la vallée supérieure de la Toundja». Si ces auteurs y comptaient aussi la vallée de l'Azmak-dere, ils avaient parfaitement raison. Auparavant, V. N. Zlatarski<sup>76</sup> avait émis l'idée que les ruines de Goloé se trouveraient sur une colline à l'ouest de Karnobad, à une distance de 6 km et demi de cette localité. Plus tard il fit connaissance des résultats qui se dégageaient des recherches archéologiques de A. Ignatiév, et d'après lesquels les ruines de Goloé sont à chercher à l'entrée méridionale du col de Čalykavak, près de Komarevo

<sup>71</sup> Cf. K. Jireček: Die Heerstrasse. 149; V. N. Zlatarski: op. cit. I/1. 142, 146, 411; I. Dujčev: Protobulgares et Slaves: Annales de l'Institut Kondakov 10 (1938) 146, note 7, 151; plus tard J. Dujčev (По въпроса за името „Веригава“, l. c. 159—165) a proposé l'identification de cet endroit avec le col de Vrbitzza.

<sup>72</sup> Archäologische Fragmenta aus Bulgarien: Archaeol.-epigr. Mitteil. 10 (1888) 158; Княжество България. II. Plovdiv 1899. 751. Cf. V. N. Zlatarski: op. cit. I/1. 204, note 1.

<sup>73</sup> Op. cit. I. 50.

<sup>74</sup> Op. cit. I. 113, note 2.

<sup>75</sup> Ed. cit. II. 89, note 1; 196, note 2.

<sup>76</sup> Op. cit. II, 191, note 3, 459. Plus tard il localisa à cet endroit la commune de Lardéa. Mais K. Jireček y voyait plutôt Markella (cf. note 21); voir encore V. N. Zlatarski: op. cit. I/1. 204, note 1.



(au nord-ouest de Karnobad). A. Ignatiev consacra deux articles <sup>77</sup> à l'étude des ruines qui se trouvent sur ce point. Le même auteur fit exécuter des fouilles dans certains secteurs du Gradište situé à dix minutes de marche au nord de la commune de Komarevo. Il y trouva les fondements (100 sur 160 m) d'une forteresse byzantine munie de plusieurs tours de veille à ses angles ; dans le voisinage de ce bâtiment on découvrit les restes d'un aqueduc, de plusieurs canaux et d'autres édifices. Comme il ressort de ces recherches, il est à présumer qu'à cet endroit il y avait jadis une place forte, défendue par une garnison assez nombreuse. Etant donné qu'il s'agit du fort le plus important qui protège le col de Čalykavak du côté du sud et que l'emplacement des ruines correspond à la description d'Edrisi, d'après laquelle Goloé se trouvait sur la route menant d'Anchiale à Sliven, à une mi-journée de marche à l'ouest d'Aitos et à deux jours de marche de Sliven, A. Ignatiev proposa d'identifier avec ces ruines la ville de Goloé. Ses conclusions ne tardèrent pas à être admises par V. N. Zlatarski qui, désormais, localisait à cet endroit Goloé, forteresse destinée à protéger l'entrée méridionale de la Σιδηρά c'est-à-dire du col de Čalykavak.<sup>78</sup> Dernièrement cette opinion fut partagé aussi par N. S. Deržavin.<sup>79</sup>

C'est donc, à l'heure actuelle, un fait acquis que sous la dénomination de Σιδηρά, employée par Anne Comnène dans son Alexiade, on doit entendre le col de Čalykavak (= de Dobrol) puisque Goloé, situé à proximité de Komarevo, protégeait et barrait l'entrée méridionale de ce passage.

Tout compte fait, en 1094 les Vlaques ont dû conduire les Comans, venus du Paristrion dans le but d'attaquer l'empire byzantin, par des sentiers de montagne qui faisaient éviter aux envahisseurs les fortifications du col de Čalykavak et leur permettaient de s'approcher — à l'ouest ou à l'est du col en question — à travers la Karnobadska-planina, de la vallée supérieure de l'Azmak-dere et de la forteresse de Goloé.

Ces Vlaques étaient indubitablement d'excellents connaisseurs des sentiers qui menaient aux pâturages des hautes montagnes ; vu qu'il s'agissait des pâtres du secteur oriental des monts Balkans, le territoire de leur estivage doit être cherché dans le même secteur, plus exactement dans les montagnes de la Prjeslavska- et de la Karnobadska-planina,

<sup>77</sup> A. Ignatiev: Градището при с. Комарево: Известия на Българския Археологически Ин-тъ I (1921—1922) 206—215; idem: Стари гътища въ Карнобадско, ibid. 4 (1926—1927) 291—295, cf. Géographie d'Edrisi, trad. par P. A. Joubert II. Paris 1840. 397.

<sup>78</sup> Op. cit. II, 105, 191, note 3, 196, note 1.

<sup>79</sup> N. S. Deržavin: История Болгарии. II. Moscou-Leningrad 1949 sur les cartes.



voire de la Kotlenska-planina, ainsi que dans les autres régions montagneuses situées à l'est du défilé de Chipka.<sup>80</sup> L'excellente connaissance des hautes montagnes leur permettait de tromper la vigilance des troupes impériales auxquelles la défense des cols avait été confiée. Tout porte à croire que Boudilo était un «čelnik» originaire de la même région, probablement un propriétaire de troupeaux. L'exercice de son métier le mettait à même d'être renseigné sur le passage des Comans ; comme nous venons de le voir, il se hâte d'en informer l'empereur qui séjournait à Anchiale.

Déjà les sources antérieures nous avaient révélé<sup>81</sup> les traces d'un étrange phénomène : les bergers vlaques transhumants recherchaient volontiers une communauté d'intérêt, voire une symbiose proprement dite avec les peuples turcs qui, pour satisfaire les besoins de leurs troupeaux de bovins et d'équidés, faisaient également des mouvements oscillatoires entre les pâturages d'été et ceux d'hiver. Outre ces similitudes de la manière de vivre et des formes fondamentales de la vie économique, cette collaboration s'explique aussi par le fait qu'à l'époque où les peuples turcs arrivèrent dans la péninsule des Balkans, ils avaient déjà un cheptel très nombreux : les Vlaques ne devaient donc pas voir en eux les futurs voleurs de leurs troupeaux.<sup>82</sup> D'autre part, la fiscalité très évoluée de l'appareil d'Etat byzantin et les impôts écrasants qui pesaient sur les Vlaques libres constituaient pour ces derniers une charge si onéreuse qu'ils saluaient de tout coeur l'arrivée des envahisseurs turcs en tant que représentant d'une oppression économique moins cruelle. Inutile de dire qu'aux yeux des dirigeants de l'Etat byzantin cette attitude était lourde de conséquences : comme il ressort du récit de Nicéphore Grégoras, à l'époque des attaques des Tartares, on avait déjà considéré les Vlaques comme un élément ethnique auquel on ne pouvait guère se fier. Se maintenir et conserver les troupeaux entre les deux puissances rivales, Byzance et les conquérants turcs, tel avait toujours été le but suprême de la politique vlaque.<sup>83</sup> Les Vlaques balkaniques pratiquaient donc une politique très habile qui ne manquera pas d'être perfectionnée plus tard à l'époque des Turcs osmanlis, par les voivodats roumains.

<sup>80</sup> Au point de vue de l'histoire des établissements, une telle opinion a été émise par W. Tomaschek : *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel : Sitzungsber. d. phil.-hist. Cl. der Kais. Akad. d. Wiss.* 99 (1882) 484, cf. P. Mutačiev : *op. cit.* 355—356 et C. C. Giurescou : *op. cit.* 291.

<sup>81</sup> Cf. M. Gyóni : *L'évêché vlaque de l'archevêché bulgare d'Achris aux XI—XIV<sup>e</sup> siècles : Etudes Slaves et Roumaines I* (1948), 153, note 8 ; 154 ; note 9 ; idem : *Le nom de Βλάχοι dans l'Alexiade d'Anne Comnène : Byzantinische Zeitschrift* 44 (1951) 247.

<sup>82</sup> W. Tomaschek : *op. cit.* 484.

<sup>83</sup> P. Mutačiev : *l. c.*



Il est encore à remarquer que, malgré les incohérences logiques du texte de l'Alexiade, ce fut précisément la nouvelle relative au passage du Danube par les Comans, apportée par Boudilo à l'empereur, qui semblait autoriser les spécialistes roumains à voir dans le messager un représentant des Roumains établis en Scythie Mineure, c'est-à-dire entre les monts Balkans et le Danube, sur le territoire du Paristrion.<sup>84</sup> Pour trancher cette question, il faut d'abord jeter un coup d'oeil sur les migrations périodiques de la transhumance roumaine et se demander, où l'on pourrait chercher les établissements et les pâturages d'hiver des Vlaques qui, selon le témoignage des sources ultérieures, ne cesseront de constituer une population bien nombreuse dans les monts Balkans. Il est certain que les campements d'hiver pourraient être cherchés aussi bien dans la plaine située près de la côte de la mer Noire que dans les vallées de la Toundja et de la Maritza, ainsi que sur la rive méridionale du Danube, dans le Paristrion.

Si l'on essayait d'interpréter notre texte non à la lumière des considérations logiques, mais selon le sens littéral du récit, on ne pourrait donc exclure la possibilité que Boudilo fût réellement un représentant des Vlaques qui, ayant leurs pâturages d'été dans le secteur oriental des monts Balkans, descendaient pour l'hiver sur la rive droite du Danube. En admettant cette hypothèse, on serait amené à dire que dès 1094 les bergers vlaques du secteur est des monts Balkans exécutaient des mouvements oscillatoires entre les montagnes et la rive droite du fleuve

M. Gyóni

#### ПЕРВОЕ ИСТОРИЧЕСКОЕ УПОМИНАНИЕ О ВЛАХАХ БАЛКАНСКИХ ГОР

(Резюме)

Несмотря на то, что значительная часть балканских вlahов после 1186 г. уже проживала на территории Балканских гор, в т. н. втором болгарском государстве Асенидов, первое упоминание о них встречается сравнительно не так рано, только лишь в историческом сочинении Анны Комнины, написанном между 1118 и 1148 годами. В «Алексиаде» (X, 3) она рассказывает, что византийский император Алексей I Комнин, боясь нападения куманов, укрепил горные проходы Зига (*Zygos*). Некий знатный вlah, Пудил (Будило) донес императору, бывшему в то время в лагере при Анхиале, что куманы переправились через р. Дунай. Они проникли чрез горные тропинки названных гор по указаниям вlahов и захватили в первую очередь крепость Голои (см. изд. опубл. Лейб-ом II, 193<sub>1</sub> — 194<sub>27</sub>).

На основании рассказа Анны Комнины время вышеназванного события может быть определено с наибольшей точностью: оно имело место осенью 1094 г. Вместе с тем возникает вопрос, где же в то время обитали вlahи, принявшие участие в этом событии? Судя по названиям, упоминаемым у Анны Комнины и других византийских авторов, гора Зиг, проходы которой были укреплены по повелению

<sup>84</sup> N. Bănescu: op. cit. 304—5; A. Philippide: op. cit. I. 712; N. Iorga: Histoire. III. 91.



императора Алексия и возле которых куманы по указаниям владх вторглись в империю, идентичен — по единодушному мнению исследователей (В. Г. Васильевского, В. Н. Златарского и И. Дуйчева) — с Балканскими горами. На восточной стороне этого горного массива, на участке, лежащем между Старой Загорой и Анхиалом ожидал Алексий нападения куманов. Подробный анализ рассказа Анны Комнины подтверждает предположение Васильевского и Я. Л. Пича, по которому Будило донес императору не о том, что куманы переправились через р. Дунай, а что они проникли через Балканские горы.

Точное место вторжения их может быть также установлено. Крепость Голои, куда вторглись куманы, находилась у южного входа горного прохода, названного у Анны Комнины (см. вышецитированное издание II 85<sup>25-28</sup>, 94<sup>4-5</sup>, 204<sup>20-27</sup>) и других византийских авторов (Скилицы, см. ed. Bonn 597<sup>19</sup>, Михаила Атталиата, ed. Bonn 35<sup>21</sup>, 37<sup>6-7</sup> ср. еще ук. соч. Скилицы 603—604; в письме Никиты Хонниата с 1187 г., ed. K. N. Sathas, MB. I, 78) под названием *Σιδηρά ~ Πύλαι Σιδηράϊ*. Прежние исследователи (К. Jireček, В. Г. Васильевский, F. Chalandon, B. Leib, И. Дуйчев, N. Bănescu, В. Н. Златарски) не были в состоянии определить, через какой именно проход Балканских гор пробирались болгары в VII—VIII веках (когда он еще именовался Веригавай), печенег и куманы в XI—XII веках. Но имея ввиду исходные пункты этих племен конских кочевников в Добрудже, равно как и линию нападений и отступлений их только Чалыкавакский или же Врбицкий проходы могут быть учтены здесь как наиболее вероятные места переправы. Археологические исследования А. Игнатиева окончательно разрешили этот вопрос вскрытием руин крепости Голои возле с. Комарева при южном входе Чалыкавакского прохода.

Таким образом, осенью 1094 г. влады провели наступающих куманов из Добруджи по горным тропинкам, обойдя с запада или востока оборонительную линию Чалыкавакского прохода и вошли через Карнобадскую планину в долину верховьев Азмак-дере к нынешнему селу Комареву. Эти проводники были пастухами в восточной части Балканских гор, их летние пастбища и поселки находились в Преславской, Карнобадской и Котленской планинах.

М. Дьони



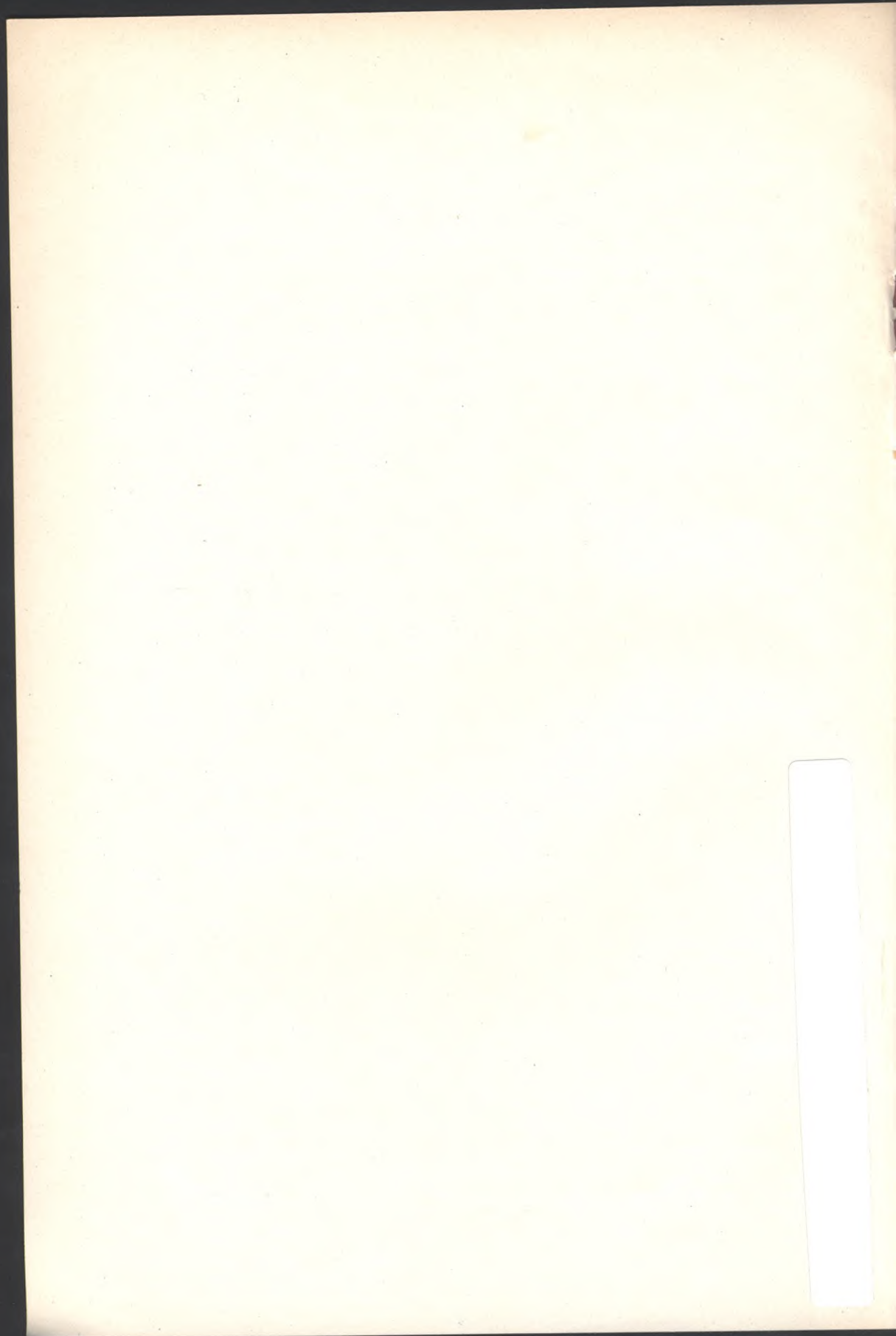
A kiadásért felel: Mestyán János

Műszaki felelős: Farkas Sándor

Kézirat beérkezett: 1953. VIII. 10. Terjedelem: 22:4 (A/5) ív. 16 ábra

Akadémiai nyomda V., Gerlőczy-utca 2. — 21176/53. — Felelős vezető: ifj. Puskás Ferenc











# INDEX

|   |     |
|---|-----|
| <i>K. Marót: La Béotie et son caractère »hésiodique«</i> .....                                  | 261 |
| <i>K. Marót: »Каталог кораблей« и его »гесиодический« характер</i><br><i>(Резюме)</i> .....     | 320 |
| <i>И. Тренчени-Вальдапфель: Беллерофонт</i> .....   | 325 |
| <i>I. Trencsényi-Waldapfel: Bellerophontes (Auszug)</i> .....                                   | 374 |
| <i>A. Szabó: Beiträge zur Geschichte der griechischen Dialektik</i> .....                       | 377 |
| <i>A. Сабо: К истории греческой диалектики (Резюме)</i> .....                                   | 406 |
| <i>Э. Геффнер: Небольшая посвятельная стела из Карфагена</i> .....                              | 411 |
| <i>E. Haeffner: Une stèle votive de Carthage (Résumé)</i> .....                                 | 417 |
| <i>J. Gy. Szilágyi: Zur Frage des etruskischen Handels nach dem Norden</i> .....                | 419 |
| <i>Я. Д. Силади: К северным реляциям этрусской торговли (Резюме)</i> ....                       | 454 |
| <i>I. Borzsák: Stygias detrusus in oras</i> .....   | 459 |
| <i>И. Боржак: Stygias detrusus in oras (Резюме)</i> .....                                       | 470 |
| <i>L. Castiglione: A Terracotta Box from Roman Egypt</i> .....                                  | 471 |
| <i>Л. Кастильоне: Терракотовый ларчик из римского Египта (Резюме)</i> ..                        | 493 |
| <i>M. Gyóni: La première mention historique des Vlaques des monts Balkans</i> ..                | 495 |
| <i>М. Дьони: Первое историческое упоминание о влахах на балкан-<br/>ских гор (Резюме)</i> ..... | 514 |